

Évangélisation des Profondeurs

Nous avons pris le temps ce matin de réfléchir aux images de Dieu que nous avons eues. Valérie nous a expliqué qu'il était normal d'avoir des images de Dieu. Avant la messe, nous avons vu une vidéo qui nous donnait à réfléchir à 9 images assez courantes de Dieu.

Maintenant, pour enrichir et ouvrir le champ de notre réflexion sur les images que nous nous faisons de Dieu, je propose de vous partager ici quelques réflexions faites par Simone Pacot pour mieux comprendre l'origine de ces images que nous nous faisons de Dieu.

Simone Pacot, née en 1924 et décédée en 2017, est née au Maroc dans une famille catholique non-pratiquante. Elle a été avocate à la Cour d'Appel de Paris. C'est à sa retraite qu'elle a pris le temps de couher par écrit, dans différents livres, son parcours de guérison intérieure, qu'elle a appelé « évangélisation des profondeurs » dans lequel elle a découvert le rapport vital qui existe entre la psychologie et la foi.

Simone Pacot a mis en lumière 5 lois de vie révélées dans la Bible, véritables lois de Dieu. Y adhérer mène à la vie ; les transgresser entraîne une forme de mort.

- 1. Choisis la vie**
- 2. Acceptation de la condition humaine**
- 3. Deviens toi-même en Dieu, dans une juste relation à l'autre.**
- 4. Recherche de l'unité de la personne**
- 5. Loi de fécondité et de don**

Nous avons là une voie royale vers la vie éternelle, la vie en abondance. Et pourtant alors que nous pensons nous y engager, nous prenons souvent des fausses routes.

Simone Pacot, analyse le pourquoi de ces fausses routes avec l'apport des sciences humaines. Celles-ci donnent un éclairage sur le fonctionnement de notre psychisme ce qui permet de mieux comprendre les racines de nos souffrances, de nos émotions, et les conséquences des blessures du passé sur notre présent. Peu à peu il apparaît que nous prenons de fausses routes pour surmonter une souffrance.

PRELIMINAIRES

Une des premières paroles de la Bible, au Deutéronome 5 donne un ordre :

- 07** Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.
08 Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.
09 Tu ne te prosterneras pas devant ces images pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu

L'idole dont il est question dans le Deutéronome n'est pas seulement la forme extériorisée, signe visible, mais aussi la représentation mentale que nous nous faisons de Dieu. Est-ce que nous créons Dieu à l'image de l'être humain ?

Tu ne créeras pas Dieu à l'image de ton père ou de ta mère. Car Il est le Tout-Autre.

Une grande part de nos difficultés vient de ce que nous imaginons Dieu à partir des êtres humains avec lesquels nous avons eu nos premières relations. Un enfant ne peut guère faire autrement que

transposer sur Dieu l'image qu'il a eue de son père, de sa mère, de ses premiers éducateurs. Ainsi sans nous en rendre compte, nous réglos sur Dieu nos comptes avec nos parents... Nous projetons presque toujours sur ce mot « Père », ce que nous connaissons de notre père ou de notre mère.

Nous construisons souvent l'image du Dieu dont nous avons besoin pour combler notre manque affectif.

Il serait si facile que Dieu remplace littéralement le père ou la mère qui a manqué, qu'il nous aime d'un amour qui éliminerait toute souffrance, qui rendrait invulnérable, qui nous éviterait de choisir, de prendre des risques...

Nous avons ainsi tendance à analyser le monde par le prisme des expériences que nous avons faites au cours de notre vie.

Ayant fait cette remarque préliminaire, je vous propose de creuser une à une les lois de vie relevées par Simone Pacot et d'explorer plus en détail ce qui pourrait nous en détourner.

1. Choisir la vie

*« **19** Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, **20** en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. » Deutéronome 30, 19-20*

Est-ce que je crois vraiment que Dieu m'appelle à la vie ? Peut-être y a-t-il, très enfouies, au plus profond de moi, des expériences qui me font croire le contraire ?

Mauvaise compréhension de la puissance de Dieu

Quelques chemins de mort proviennent de ce que l'on vit sur une mauvaise compréhension de la puissance et de la volonté de Dieu, de la souffrance, de la croix. Nous avons l'image d'un Dieu qui veut la mort et non la vie.

Nous vivons dans un monde de rapports de forces, de pouvoir. Tout naturellement, nous allons nous représenter la toute-puissance de Dieu à l'image du désir de toute-puissance de l'être humain.

« Dire que Dieu est tout-puissant, c'est poser en toile de fond une puissance qui peut s'exercer par la domination, la **destruction**. » (François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*). Il est faux d'exprimer d'abord la toute-puissance de Dieu et d'ajouter après coup qu'il est amour. « La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de l'amour, c'est l'amour qui est tout-puissant. Faisons la différence entre un tout-puissant qui nous aimerait et un amour tout-puissant. En Dieu, il n'y a pas d'autre puissance que la puissance de l'amour. » (François Varillon, Ibidem)

Un grand obstacle, c'est la peur de Dieu. Comment désirer vivre en Dieu en croyant qu'il est le rival de l'être humain, qu'il le menace de sa toute-puissance ? Nous pouvons croire que Dieu va aliéner notre liberté en nous soumettant à une contrainte insupportable.

Un exemple : Michel a eu un père extrêmement autoritaire. Il ne peut concevoir la liberté des enfants de Dieu. Pour lui, toute acte de liberté lui apparaît comme une transgression. Il se sent immédiatement coupable.

Dieu source de la souffrance et du mal.

Rendre Dieu responsable de la souffrance et du mal fait partie des notions erronées souvent répandues. Il n'est pas rare de penser que Dieu veut la souffrance, le sacrifice de nos vies, la mort.

Ainsi les fausses notions de la croix, de la volonté de Dieu, de l'expiation mènent à de grands désordres. Combien pensent encore que Dieu a voulu la mort de Jésus pour racheter nos péchés ? La volonté de Dieu, à laquelle Jésus a adhéré de tout son être, qui rejoint son désir le plus essentiel, n'est pas qu'il soit torturé et exécuté sur une croix, mais qu'il remplisse totalement sa mission, dans son chemin d'incarnation. (CF Interview de BRUNO REGENT)

Le mal a deux formes : la souffrance et le péché. Dieu ne veut ni l'une ni l'autre. Il n'est à l'origine de ni l'une ni l'autre. La souffrance est inhérente à la condition humaine. Jésus n'a eu aucune connivence avec la souffrance. Il nous a montré comment la vivre, quand elle est inéluctable.

La volonté de Dieu va se manifester dans la façon dont Jésus va vivre ce drame de la croix, et non dans le fait que cet événement est voulu par Dieu. C'est cela l'obéissance de Jésus : vivre un événement qui n'est pas de Dieu comme un fils de Dieu.

Jésus ne subit pas la croix, ce n'est pas un résigné : « Ma vie on ne me l'ôte pas, je la donne de moi-même » (Jean, 10, 18)

Certaines manières de s'exprimer dans l'Église ont pu porter à confusion.

Ainsi, affirmer que « *le Christ nous rachète par ses plaies* » est un raccourci gros de dangers, notamment celui de « croire que c'est la souffrance en tant que telle qui rachète » (Xavier Thevenot, *Souffrance, bonheur, éthique*). C'est la façon dont nous allons vivre l'événement qui va en faire un tombeau ou une porte... Nous pouvons vivre l'événement comme un enfant de Dieu ou comme un orphelin.

La consigne « *offre tes souffrances* » doit aussi subir une opération de clarification. Nous n'avons pas à rendre grâce, à remercier Dieu pour un malheur, une maladie, un deuil cruel, toutes choses qui ne viennent pas de Dieu. Cependant, au travers d'un mal, nous pouvons demeurer dans la certitude que Dieu est à l'œuvre au cœur même de la mort, qu'un grain de vie va jaillir peu à peu, qu'une Pâque va survenir.

Toutes ces fausses notions de rachat, de l'expiation peuvent nous entraîner vers une destruction de nous-mêmes. Elles sont d'autant plus dangereuses qu'elles sont cachées derrière une orientation que nous croyons spirituelle.

La Parole même a pu être pervertie à partir des fausses notions de nous avons de Dieu.

« *Qui aura assuré sa vie la perdra, et qui perdra sa vie à cause de Moi l'assurera* » (Matthieu, 10,39). Perdre sa vie : ces paroles, mal comprises, peuvent mener à un chemin de mort. Combien s'interdisent de vivre ou se lancent dans un activisme effréné sous prétexte qu'il est bon de perdre sa vie, et se retrouvent complètement desséchés ?

Perdre sa vie, c'est d'abord accepter de se recevoir de Dieu, consentir à ce que sa propre vie ne soit pas définie uniquement et seulement par soi-même.

Dieu met Abraham à l'épreuve : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriyya, et là, tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai » (Gn 22,2). L'épreuve d'Abraham, est le modèle de l'épreuve de la foi de tout croyant, passage obligé pour se défaire des images de Dieu que l'on s'était construites et qui tombent dans l'épreuve. Elle vient par où on ne l'attendait pas : « Ton fils, ton unique, celui que tu aimes... » Quelque chose en nous se cabre : tu peux tout me demander, mais pas ça, mon Dieu. Nous cherchons le Dieu avec qui on peut marchander...

Abraham a-t-il été assailli de doutes ? Que se passe-t-il dans sa foi ? N'a-t-il pas eu la tentation de croire que Dieu veut reprendre ce qu'il a donné, croire qu'il aime le sang des sacrifices ? N'a-t-il pas eu la tentation de projeter sur lui la violence qui nous traverse ? Pourtant Abraham ne refuse pas, mystérieusement, il croit en la bonté de Dieu. Au moment du sacrifice, il a ouvert les yeux, entendu la voix de l'ange. Il a résisté à la tentation de se mettre à la place de Dieu en immolant son enfant, il a résisté à la tentation de croire que Dieu préférât la mort à la vie. En cela, Abraham est le père des croyants.

Dieu peut nous apparaître violent. Nous projetons sur Dieu notre propre violence. Quand nous sommes aveuglés, nous supposons qu'elle vient de lui et nous l'accusons. Mais lorsque notre regard devient plus clair, ou plus humble, nous reconnaissions que sa parole nous sépare de cette violence pour nous en sauver. En fait tout dépend du regard que nous portons sur lui.

2. Acceptation de la condition humaine

16 Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ;

17 mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

« Tu es créé, tu n'es pas Dieu. Tu es créé et aimé dans les limites propres à la condition humaine. Accepte cette condition de créature dans toutes ses dimensions. Ne cherche pas à être Dieu. »

Il est normal, comme tout être humain que nous ayons des limites. Comme Adam et Eve, ne tombons pas dans le piège de les refuser. Nous aimions tellement être comme Dieu, nous aimions au fond tellement être Dieu.

Il est significatif que les tentations de Jésus portent précisément sur l'acceptation des limites de l'être humain, le refus de la toute-puissance.

Quelle image de Dieu peut conduire à cette culpabilisation d'avoir des limites ? Nous avons du mal à croire à l'amour inconditionnel de Dieu.

Un exemple : Anne n'a connu qu'un amour sous condition : tu seras aimée si tu corresponds à ce que je désire. Elle vit dans la crainte d'être rejetée si elle ne correspond pas à l'attente de l'autre. Elle en fait toujours plus, sans tenir compte de ses limites. Elle est incapable d'accueillir la gratuité du don de l'amour de Dieu. Elle est convaincue qu'elle doit mériter l'amour.

Nous pouvons croire que pour être aimé de Dieu, il faut être parfaits, ce que nous traduisons « sans failles, sans limites ».

La phrase de Jésus en Matthieu 5, 48

« *Vous donc, soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait* » vient juste après ceci : **44** *Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, **45** afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. ».*

La perfection dont parle Jésus, ce n'est pas d'être sans limites, mais d'aimer nos ennemis.

La conséquence logique du refus de nos limites est le comportement de toute puissance. Nous avons deux manières d'être tout-puissants :

- En nous passant de Dieu
- En nous prenant pour Dieu.

Nous nous passons de Dieu en nous passant de ses dons, en nous estimant incapables d'être aimés tels que nous sommes. Cette attitude trouve en général son origine dans une expérience d'abandon. Si l'amour nous a fait mal, nous cherchons à nous en préserver. Nous avons l'image d'un Dieu absent. Nous cherchons à nous débrouiller tout seuls dans l'existence, comme des orphelins, sans nous croire réellement enfants de Dieu. Nous avons pris l'habitude de nous en sortir seuls en ne comptant que sur nos propres forces et compétences, nous faisons tout pour que l'amour de Dieu ne puisse nous atteindre.

Nous nous prenons pour Dieu essentiellement en n'acceptant pas que quelque chose nous échappe, en voulant maîtriser toute situation, tout être humain ; en refusant d'être confrontés avec nos limites, de prendre en compte nos besoins, nos fragilités ; en n'acceptant ni échecs, ni erreurs, ni tâtonnements ; en poursuivant la perfection dans le sens de l'infaillibilité ; en pensant détenir la vérité ; en refusant toute remise en question. Toute cette énumération nous donne à voir la conception que nous avons de Dieu : un Dieu infaillible, fort, qui détiendrait l'unique vérité, ...

3.Deviens toi-même en Dieu, dans une juste relation à l'autre.

Va vers moi, de la terre de ton enfantement vers la terre que je te ferai voir. (Gn 12, 1)

« Tu es créé et aimé unique ; deviens-toi-même en Dieu, suis ton chemin personnel dans une juste relation à l'autre. Il t'est interdit de mélanger ton identité avec celle d'une autre personne, de la posséder ou de te laisser posséder, de te courber devant un pouvoir abusif, de convoiter ce qu'a ou est l'autre. »

Chacun est créé et aimé comme unique, avec une identité tout à fait personnelle. C'est une loi de vie fondamentale. La différentiation, le non-mélange des êtres humains est un principe essentiel qui fonde notre relation à Dieu, notre identité, notre devenir.

Est-ce que je crois que chacun est accueilli comme le bien-aimé ? Que l'amour de Dieu est donné sans comparaison, ni mérite, ni préférence ?

A nouveau, nous pouvons croire que Dieu va aliéner notre identité (nous n'allons plus avoir de pensées, de désir, de volonté : nous allons être dévorés). Pour certains, l'amour est dangereux. Ceux qui ont connu un amour fusionnel, possessif, oppressant, peuvent vivre l'amour de Dieu comme une menace.

Ainsi, Joel se méfie de l'amour : s'il ouvre la porte, il va être dévoré. Dieu va l'envahir et posséder le seul lieu qui lui appartienne. C'est là l'expérience qu'il a de l'amour, sa seule référence. Il va devoir dégager l'image de Dieu de celle du parent qui l'a mal aimé.

Des parents peuvent fusionner avec le désir de leur propre enfant. Le désir de l'enfant est alors primordial. Un enfant dont les parents ont voulu prévenir les moindres attentes, peut s'attendre à ce que Dieu se plie à tous ses désirs. Il peut croire que Dieu va tout faire à sa place. Nous pouvons nous infantiliser sous prétexte d'avoir un cœur d'enfant. Mais Dieu n'infantilise pas l'être humain, il lui demande de se tenir debout, vivant, à travers les épreuves de la vie.

Sur base des expériences vécues, nous pouvons nous méfier d'un Dieu qui serait fusionnel, qui exercerait son emprise pour nous diriger.

Jésus nous rappelle l'importance de la séparation :

34 Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

35 Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère :

36 on aura pour ennemis les gens de sa propre maison.

37 Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ;

Il arrive que nous prenions sur nous le chemin d'un autre, par compassion mal située, pour le sauver de son mal, pour alléger son fardeau, pour qu'il souffre moins. Mais qui se charge du chemin de l'autre ne peut mener à bien son propre trajet.

Un exemple - Agnès : « Seigneur, si tu guéris mon enfant je veux bien prendre sur moi sa maladie. » Elle croit qu'elle peut marchander avec Dieu. Elle croit aussi que le mal est plus puissant que Dieu, comme si Dieu ne pouvait guérir, libérer sans transférer le mal sur un autre.

Il est fréquent de vivre sous l'emprise d'un surmoi mal situé. En chacun vit ce que l'on appelle en psychologie le surmoi où se trouve centralisé, rassemblé, tout ce qui est connu de l'autorité, de la loi. Si nous n'avons pas réglé un problème d'emprise, ce surmoi peut, à son tour, devenir abusif, avoir des exigences démesurées, devenir un véritable gendarme intérieur. Nous sommes comme devant un tribunal qui épie, juge, accuse, condamne. Nous confondons fréquemment ce gendarme intérieur avec le regard de Dieu. Or le jugement que nous pouvons porter sur nos œuvres n'est pas celui que Jésus porte, lui qui prend notre défense, qui dit à la femme adultère et sans doute à chacun « *Moi non plus, je ne te condamne pas* » (Jn, 8,11).

Quelle compréhension avons-nous de la miséricorde, qui efface tout péché ?

4. La recherche de l'unité de la personne habitée par le Dieu vivant

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » (Lc 10,27)

Le Verbe s'est fait chair (Jn 1, 14)

« Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3, 16)

Tu es un, dans l'ensemble que constitue ton corps, ta psyché (émotions, sentiments, affectivité, facultés : intelligence, imagination, volonté) et ton cœur profond qui les anime.

Les blessures mal vécues vont entraîner des conséquences tant sur la psyché que sur le corps ou la vie spirituelle.

La transgression de cette loi va se situer dans le fait de diviser, opposer le corps, la psyché, le cœur profond ; négliger une des trois ou en développer une au détriment des autres. Ainsi une fausse notion de Dieu peut amener à croire qu'il nous veut purs esprits, nous amenant à se réfugier dans le spirituel en négligeant la psyché ou le corps...

5. La fécondité et le don

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous (Gn 1, 28)

Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. (Mt 25, 23)

Nous sommes invités à faire fructifier nos talents, à nous greffer sur la vigne pour porter du fruit. Dans l'évangile de Matthieu nous voyons ce que pense le 3ème serviteur :

« Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. » (Mt 25,24-25)

Le serviteur avait une notion de son maître complètement fausse et il est précisément condamné par le maître sans pitié qu'il s'est donné. Quelle notion de Dieu entretenons-nous ? Convient-il de se protéger de ses exigences ? Est-ce que réellement il moissonne là où il n'a pas semé, nous demande plus que nous ne pouvons donner ? Allons-nous être impitoyablement rejetés en cas d'échec, d'erreur ? Pourquoi enterre-t-on son ou ses talents : à la suite de quelle fausse notion de Dieu ?

Étrangement, beaucoup ont de la peine à mettre au jour les talents reçus. Ils pensent qu'ils seraient dans l'orgueil s'ils découvraient tout à coup leurs talents.

Il arrive que l'on méprise son talent. On louche sur les talents du voisin qui nous apparaissent comme merveilleux. Il nous semble que Dieu a donné plus à l'autre.

Beaucoup croient que leur vie ne saurait être féconde, qu'ils ne peuvent ni aimer ni donner parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour qui leur était légitimement dû. C'est une fausse croyance. C'est faire fi de la résurrection.

Tout le trajet de l'évangélisation des profondeurs va consister à prendre clairement conscience de nos fausses notions de Dieu, de les repérer, de les regarder dans l'Esprit, et de voir à partir de quelles blessures elles ont pu apparaître, de prendre conscience du décalage qui existe entre ce que nous affirmons croire et ce que nous croyons réellement au fond de nous-mêmes. Il s'agira de nommer le chemin de mort mis à jour. Et puis, en s'appuyant sur la Parole de Dieu, de trouver une issue de vie.

Sophie Cassiers
Responsable régionale sur Bruxelles

Questions

1. Qu'est-ce que cela veut dire pour moi un Dieu fidèle ? Est-ce que je peux me recevoir comme fils/fille bien aimé(e) du Père ?
2. Est-ce que je suis convaincu de la présence discrète de Dieu à mes côtés sans qu'il n'entrave jamais ma liberté ?
3. Quelle est mon attitude intérieure face au mal, à la souffrance ?
4. Quelle est ma conception de la miséricorde de Dieu ?
5. Qu'est-ce qui entretient les images que j'ai de Dieu ?